

Jean Métellus, l'homme-univers par F. Naudillon

Jean était grand, très grand. Physiquement, il en imposait. Il avait une voix grave. Il parlait peu mais quand il le faisait, tout s'arrêtait. Nous l'écoutions sachant qu'il nous faisait une grâce. La grâce des mots. Jean riait peu, mais il souriait. Cela commençait par un petit pétilllement, dans le coin des yeux, ses yeux en amande qui lentement plissaient et le tout se répandait jusqu'aux lèvres. Et nous étions content d'avoir pu faire réagir ce géant dont on devinait peut-être qu'il était timide, qu'il était attentif à tout et à tous et que s'il était si souvent silencieux, c'est que la parole et les mots sont trop précieux pour être gaspillés.

Si Jean se taisait, c'est qu'il pensait. Une pensée mangrove, une pensée univers, une pensée monde. Une pensée du langage dans sa dimension artistique : roman, poésie, théâtre; une visée du langage dans sa dimension fonctionnelle : autisme, bégaiement, aphasie. Un tel homme sait comme nul autre le poids des mots, celui des mots écrits, celui des mots parlés, le poids des mots noirs sur la page blanche, les mots proférés, les mots priés, les mots contés, le mots récités, les mots expulsés, les mots rêvés, les mots chantés, les mots étouffés ...

Si Jean se taisait, c'est qu'il créait, c'est qu'il inventait, c'est qu'il imaginait, c'est qu'il soignait, c'est qu'il diagnostiquait, c'est qu'il faisait ce *Voyage à Travers le langage*¹ d'où il ramenait à ses lecteurs éblouis les chants magiques *Au pipirite chantant*², les célébrations des *Hommes de plein vent*³, et la résonance indomptable de ces *Voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles*⁴ pour toujours accompagnées, dans leur exil forcé par la traite négrière, de leurs *Dieux pèlerins*⁵.

Si Jean avait la parole rare, c'est qu'il prenait le temps :

Le temps de dire le jour
Ce qu'on découd la nuit
Le temps de coudre la nuit
Ce qu'on délie le jour (*Au pipirite chantant*)

Si Jean avançait à bas bruit c'est que résonnaient en lui le fracas des anciennes batailles et des guerres héroïques livrées par le peuple haïtien, celle du *Pont Rouge*⁶, les discours des libérateurs et des hommes d'état, *Toussaint Louverture*⁷, *Henri le Cacique*⁸, le chant des reines de Quisqueya, *Anacaona*⁹, et le son sourd des révoltes et des résistances d'un peuple fier, *Les Cacos*¹⁰ qui toujours se relève.

Si Jean était si discret c'est que, comme Balzac, il prenait soin d'observer la comédie humaine, avec un soin d'entomologiste, avec des yeux de prophète, avec une attention méticuleuse mais

¹ Ortho-Edition, Isbergues Nord, France, 1996

² (Editions Maurice Nadeau, Lettres Nouvelles, Paris)

³ (Editions SILEX, Paris)

⁴ Le Temps des Cerises Editeurs, Paris

⁵ Les Editions de Janus, Paris

⁶ (Editions Nouvelles du Sud)

⁷ (Editions Hatier International, Paris)

⁸ Editions Silex/Nouvelles du Sud

⁹ Editions Hatier, Paris

¹⁰ Editions Gallimard, Paris

sereine, avec enthousiasme et humilité, avec lucidité et courage, avec la générosité que sert un sens aigu de l'éthique. La saga de *La famille Vortex*¹¹ qui se décline en plusieurs volumes, dresse un portrait inoubliable de l'histoire contemporaine d'Haïti à travers les destins des membres d'une famille : Edgar le militaire, Louis le professeur qui connaîtra l'exil en France, Paul Rétaïx et Sylvie, Sylvain président éphémère d'Haïti, Joseph Vortex, l'archevêque... Déjà dans son premier roman *Jacmel au crépuscule* (1981), Jean Metellus avait mis en scène ce talent de chroniqueur doux amer, de metteur en scène de la vie et de la pensée des hommes, et de prophète désabusé des catastrophes à venir. Situé en 1956, le roman propose une galerie de portraits de tous les milieux sociaux culturels de Jacmel, ville natale de l'auteur et à travers les conversations des personnages, une évocation inédite de la situation politique, économique, sociale, spirituelle du pays et de la ville à la veille de la prise de pouvoir par Duvalier père en 1957.

L'écriture est sœur du silence. Dans son grand bureau de Bonneuil, la bibliothèque de Jean Metellus occupe plusieurs mètres d'étagères, certains livres s'entassent encore sur les fauteuils, sur le sol, sur les tables. Au milieu du jardin, le bureau est un pavillon isolé du bâtiment principal, un îlot de recueillement où le grattement du stylo plutôt que le cliquètement des touches de l'ordinateur murmure à l'oreille du géant.

L'œil est frère du silence. Sur les murs de sa maison, les toiles de Préfète Duffaud, les œuvres de Télémaque, le portrait de Toussaint Louverture peint par Louis Georges, les touches de couleurs des peintres naïfs illuminent les murs. Les sculptures se dressent, rappel d'une cosmogonie qui a traversé l'océan de l'Afrique au Nouveau Monde, du Nouveau Monde à l'Europe. L'Europe où Jean aura passé la majorité de sa vie. Une Europe qu'il a su déchiffrer avec la même minutie et la même intimité que son pays natal et à laquelle il a donné vie dans plusieurs romans : *Une Eau-Forte*¹², *Charles Honoré Bonnefoy*¹³, et surtout *La Parole Prisonnière*¹⁴, roman qui réconcilie ses deux passions : l'art des mots et la guérison des maux du langage.

Si Jean était un homme de peu de mots c'est qu'il savait la souffrance de ceux à qui la parole avait été confisquée pour des raisons politiques. C'est qu'il connaissait les difficultés à surmonter pour ceux se voyaient pour des raisons médicales privés des mots. C'est qu'il contribua toute sa vie à libérer les *paroles prisonnières*. Jean Metellus, l'inlassable combattant de la liberté des hommes à s'exprimer et par conséquent à être pleinement eux-mêmes. Jean Metellus, le conquérant de l'impossible, le travailleur infatigable, le démiurge qui créa plus de deux cent cinquante personnages.

Jean, maintenant frère du silence...

Adieu Jean, adieu l'ami, adieu cher maître, homme du verbe, homme de parole, homme d'engagement, homme d'espérance, toi, le passeur de tous les mots.

Au pipirite chantant avec l'eau vive de mes rêves j'efface les graves promulgations issues des rives du profit/ Et mon propos, lié à ma source, bâillonne l'écume de toutes les eaux étrangères, de tous les cris de convenance et chausse l'irrévérence pour fouler le brouhaha de tous les mots d'ailleurs
(*Au pipirite chantant*)

¹¹ *La Famille Vortex* (Editions Gallimard, Paris); *L'Année Dessalines* (Editions Gallimard, Paris); *Louis Vortex* (Editions Messidor, Paris); *L'Archevêque* (Le Temps des Cerises Editeurs. Pantin

¹² (Editions Gallimard, Paris)

¹³ (Editions Gallimard, Paris)

¹⁴ (Editions Gallimard, Paris)